

# La construction transnationale de l'imaginaire brésilien dans la presse française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Tanize MONNERAT

21

Pour évoquer le Brésil, les journaux français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle utilisent différentes sources d'information (télégrammes, interviews, extraits de journaux étrangers) et différents canaux de transmission (agences de presse, correspondants étrangers). Cela reflète bien le caractère profondément international des médias à l'époque, comme l'observe Guillaume Pinson, « depuis son émergence comme puissance de communication, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la presse a été source et vecteur des réseaux internationaux de circulation, et cette circulation a marqué profondément la nature même du journalisme<sup>1</sup> ». La façon dont ces différentes sources sont convoquées par les journaux français (*Le Petit Journal*, *Le Matin*, *Le Journal*, *Le Figaro*, *Le Temps*, *L'Autorité*, *L'Intransigeant* et *La Petite République*) est le thème de cette communication. On analysera d'abord les changements que les technologies de communication et de transport impriment à la circulation d'objets médiatiques et d'informations. On s'intéressera ensuite aux acteurs qui animent ce réseau transnational.

## Les nouvelles technologies de communication et de transport et leurs conséquences pour la circulation d'informations

En 1874, une agence de presse Reuters-Havas s'installe à Rio de Janeiro et un câble télégraphique établit une liaison sous-marine permanente entre l'Europe et le Brésil<sup>2</sup>. Ces innovations, qui révolutionnent la circulation des informations et en stimulent la variété, ont eu des conséquences sur la forme de production du texte journalistique.

Le Brésil possédait depuis 1808 quelques lignes de télégraphe optique, mais c'est seulement en 1852 que la première ligne de télégraphe électrique fut installée dans la capitale. Ces deux réseaux, toutefois, ne couvrent qu'un rayon de quelques kilomètres à la capitale du pays. Le vrai développement des lignes

1. PINSON Guillaume, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, p. 1.

2. GUIMARÃES Valéria, « Jornais Franceses no Brasil » *XXVI Simpósio Nacional de História da Anpuh*, São Paulo, USP, 2011.

télégraphiques n'a lieu que lors de la guerre du Paraguay (1864-1870)<sup>3</sup>. Le réseau télégraphique se développe beaucoup et, en 1889, lors de la proclamation de la République, il couvre 19 000 kilomètres, mais les provinces de Mato Grosso, Goiás et Amazonas, à l'est du pays, restent déconnectées<sup>4</sup>.

En 1874, un câble sous-marin reliant Pernambouc au Portugal est installé. C'est l'entreprise anglaise *Western Telegraph Company Limited* qui finit par emporter le droit d'exploiter cette ligne. À partir de cette date, les nouvelles peuvent circuler entre les deux continents en quelques minutes. Le bouleversement engendré par cette technologie dans les communications est considérable : il fallait compter entre 15 et 30 jours pour acheminer les nouvelles par vapeur. Les télégrammes deviennent progressivement omniprésents dans la presse, mais leur présence n'est pas égale dans tous les journaux analysés ici. La différence entre la date à laquelle le télégramme est envoyé et celle de sa publication varie sensiblement selon le journal. Dans *Le Matin*, qui fait de son accès rapide au télégramme l'une de ses principales caractéristiques<sup>5</sup>, cette différence est d'un jour seulement. Dans les autres journaux, cet écart est, en général, d'au moins deux jours, mais cela peut augmenter jusqu'à cinq jours ; comme le montre l'exemple suivant : « À Rio-de-Janeiro, la République a été accueillie avec enthousiasme. L'Imparcial de Madrid publie la dépêche suivante, datée de Rio le 17 et expédiée à Londres (...) »<sup>6</sup>. Nous supposons que ces dépêches ne sont pas reçues directement par les journaux qui les republient, mais sont tirées d'autres publications sans que la source (journal français ou même étranger) ne soit mentionnée. La publication d'un télégramme avec une date si éloignée est un signe de l'importance de ce genre de nouvelle.

Dans les journaux français numérisés et en *full texte* de la base de données Gallica (dans notre étude : *Le Temps*, *Le Figaro*, *Le Matin* et *Le Journal*) une recherche, par mot-clés, de l'occurrence « Brésil » démontre une présence significative du terme dans les journaux. Toutefois, ces mentions sont majoritairement des nouvelles courtes, et une partie d'entre elles se résume même à de simples mentions du pays<sup>7</sup>. Par exemple, en 1889, dans *Le Temps*, le mot « Brésil » apparaît dans 307 nouvelles, parmi celles-ci 121 sont des brèves où le Brésil est seulement mentionné, 127 sont des brèves contenant des informations courtes et 59 sont des nouvelles analytiques, concernant surtout la proclamation de la République. Au total, environ 80 % des mentions du Brésil cette année-là sont des brèves. En fait, comme l'affirme Guillaume Pinson, la grande majorité de l'espace rédactionnel des journaux de la francophonie du XIX<sup>e</sup>

3. SILVA Mauro Costa MOREIRA Ildeu de Castro, « A introdução da telegrafia elétrica no Brasil (1852-1870) », *Revista da SBHC*, Rio de Janeiro, v. 5, n. 1, jan/jul, 2007, p. 47-52.

4. MACIEL Laura Antunes, « Cultura e tecnologia: a constituição do serviço telegráfico no Brasil », *Revista Brasileira de História*, v. 21, n° 41, p. 127-144, 2001.

5. PINSON Guillaume. *Op cit*, p. 135.

6. *L'Intransigeant*, « Les États-Unis du Brésil » 22/11/1889 p. 2.

7. C'est le cas notamment des publicités pour abonnement international au journal ; des publicités pour les services des transports, des nouvelles sur l'arrivée ou départ des bateaux ; des télégrammes sur les voyages, nominations, visites officielles des évêques et des ministres du Brésil en France ou *vice-versa* ; sur les valeurs de quelques produits du Brésil dans le marché français, sur des Français qui sont partis au Brésil, et aussi des publicités faites par des Brésiliens (surtout dans *Le Figaro*). Parfois, il est même possible d'observer des brèves qui ne sont pas liées au pays, comme dans les mentions à M. Brésil, à l'Hôtel du Brésil situé à Paris, ou aux pièces *Jocko* ou *Singe du Brésil*, *Perle du Brésil*, etc.

composée d'un microcosmos « parsemé de petites pièces inclassables et de rubriques instables<sup>8</sup> ». Ce sont donc des rubriques de courte durée qui concernent des sujets qui aujourd'hui semblent négligeables, tels que la vie mondaine des politiciens, les annonces de l'arrivée ou du départ des paquebots, les valeurs des produits du commerce international, les comptes-rendus des sociétés savantes, les annonces des voyages des personnalités publiques, entre autres. Un espace qui peut présenter l'apparence du désordre à un lecteur contemporain, mais dont l'étude est importante, car, faute de le faire, on peut subir « un effet de distorsion dans notre conception des objets médiatiques<sup>9</sup> ». C'est cet objectif que notre étude poursuit, analysant majoritairement des rubriques instables, où des brèves informent directement sur des événements concernant le Brésil.

Une autre liaison télégraphique entre le Brésil et l'Europe est établie à travers les États-Unis. Moins directe, elle part du nord-est du Brésil ou de l'Uruguay, dont les câbles sont aussi mis au service dans les années 1870. En fait, la liaison par câble entre Haïti et les États-Unis est l'objet d'une dispute acharnée entre des entreprises françaises et anglaises. Une partie de ces discussions est retranscrite dans les journaux *Le Matin* (en 1887 et 1891), *Le Temps* (en 1887), *Le Figaro* (en 1887, 1890 et 1891) et *La Petite République Française* (en 1887).

Depuis 1866, un câble transatlantique relie les États-Unis à l'Angleterre. Ainsi, les nouvelles envoyées par vapeur de l'Amérique du Sud peuvent atteindre la côte nord-américaine et être envoyées vers l'Europe par télégraphe. Cependant, même après la mise en service d'un câble direct entre le Brésil et l'Europe (1874), les autres pratiques de communication ne disparaissent pas. En fait, le parcours Amérique du Sud, États-Unis, Europe est très valorisé par les journaux européens lors des révolutions au Brésil dans la décennie 1890, à savoir, plus de 15 ans après l'installation du câble à Pernambuco. La circulation de l'information par ce chemin est considéré par plusieurs journaux comme la seule façon d'échapper à la probable censure imposée par le gouvernement républicain. Le soupçon selon lequel les communications télégraphiques ne sont pas libres se confirme lorsque les nouvelles arrivant par le Pacifique (c'est-à-dire à partir de Montevideo, Buenos Aires, Santiago, vers les États-Unis et ainsi vers l'Europe) apportent des informations souvent très différentes de celles provenant de sources officielles brésiliennes. Pourtant, outre l'habitude, on continue d'utiliser ces chemins, car dorénavant ceux-ci sont dotés d'une nouvelle signification : échapper à la censure.

Lisbonne, 12 octobre. – D'un correspondant. – Le ministre des affaires étrangères de Lisbonne a reçu un télégramme officiel de Rio-Janeiro lui annonçant que l'ordre, qui avait été troublé à la suite d'une rixe à la sortie du théâtre, est maintenant complètement rétabli.<sup>10</sup>

Une dépêche de Santiago au *Times* dit que des télégrammes contradictoires arrivent toujours de Rio-Grande. Suivant les uns, la flottille s'est jointe à l'opposition ; suivant les autres, elle défend Itaquí menacée par les troupes de l'opposition<sup>11</sup>.

8. PINSON Guillaume. *Op cit*, p. 196.

9. *Ibid*, p. 197.

10. *Le Matin* « Au Brésil », 13 octobre 1891.

11. *Le Temps* « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », 19 novembre 1891.

LONDRES, 6 novembre. – *Par fil spécial*. – Le correspondant du New-York Herald, à Valparaiso, dit que d'après des dépêches reçues de Rio-Janeiro en date d'hier les troupes y étaient sous les armes et des émeutes auraient eu lieu dans les rues de Rio-Janeiro<sup>12</sup>.

New-York, 22 novembre. Suivant une dépêche de Montevideo adressée au *New-York Herald*, des voyageurs venant de Rio-de-Janeiro rapportent que les trois généraux envoyés à Rio-Grande, pour réprimer l'insurrection, sont revenus à Rio-de-Janeiro en disant qu'il était impossible de débarquer des troupes à Porto-Alegre par suite des fortifications établies à l'entrée de la baie<sup>13</sup>.

Ces mêmes chemins (et plusieurs autres) sont parcourus par les nouvelles publiées dans tous les journaux analysés. Ce résumé schématique présente les parcours des nouvelles les plus fréquents dans tous les journaux analysés.

24

Origine des nouvelles		Intermédiaire(s)	Parution
	Nouvelle officielle de Rio de Janeiro ; dépêche de l'Agence Havas ; télégramme de Rio de Janeiro, de Bahia, de Pernambuco, de Para ou de São Paulo.	→	Journaux du Corpus
?	Correspondant à Montevideo.	→	
?	Télégramme de : Buenos Aires, Lisbonne, New-York, Washington, Londres, Vienne, Rome, Philadelphie.	→	
	Télégramme de Rio de Janeiro, de Bahia, de Pernambuco ou de Para.	Lisbonne	
	Télégramme de Rio de Janeiro.	Légation du Brésil à Paris; intermédiaires à : Londres, Lisbonne, Madrid, Rome, Vienne, Hambourg, Saint-Petersbourg, New York, Washington.	
	Télégramme de Rio de Janeiro.	Journaux de Londres ( <i>Daily Telegraph</i> ), Lisbonne ( <i>Correio da Manha, O Tempos, Commercio, Novidades</i> ), Berlin ( <i>Gazette de l'Allemagne du Nord, Gazette de Cologne</i> ), Madrid ( <i>la Epoca</i> ), Rome ( <i>L'Osservatore, L'Opinione, le Fanfulla, Popolo romano</i> ), Bruxelles ( <i>L'Indépendance Belge</i> ).	
	Télégramme de Rio de Janeiro, de Santos, du Céara.	Journaux français (le <i>Gaulois</i> , le <i>Journal des Débats</i> , le <i>Figaro</i> , le <i>Siècle</i> ).	
	Télégramme de Rio Grande do Sul.	Santiago du Chili	
?	Nouvelles particulières de Lisbonne	Madrid	
?	Télégramme de Lisbonne.	Agence Havas	
?	Télégramme de Santiago, de Washington	Journal de Londres ( <i>Times</i> ).	
?	Dépêches de Rio de Janeiro.	Journal de New-York ( <i>World</i> ).	
?	Correspondant à Valparaiso, à Buenos Aires, à Montevideo.	Journal de New-York ( <i>Herald</i> ).	

12. *Le Matin* « La Révolution au Brésil », 6 novembre 1891.

13. *Le Figaro* « À l'étranger – Nouvelles – Par dépêches de nos correspondants », 23 novembre 1891.

Les différents parcours suivis par les nouvelles dénotent la richesse des moyens d'information dont disposent les journaux français, quand il s'agit du Brésil, y compris pour des journaux possédant des ressources financières qui ne leur permettent pas d'avoir accès à des télégrammes directs, des correspondants ou des agences de presse. L'analyse confirme l'importance de New York comme lien de communication entre les deux continents<sup>14</sup>. Ce qui est aussi vrai pour les circulations maritimes, les liaisons maritimes se multipliant très rapidement à cette époque<sup>15</sup>. L'existence de liaisons maritimes transatlantiques rapides et fréquentes facilite la circulation des individus et des objets culturels (tel les journaux), ce qui influence le fonctionnement des publications périodiques sur les deux continents. Par conséquent, la pratique de la citation d'articles de journaux se perpétue. Normalement, on informe le journal dont la nouvelle est retranscrite – nouvelle qui est parfois elle-même une retranscription – et on ajoute un commentaire. Mais, certains journaux reprennent des nouvelles publiées dans d'autres journaux, entre guillemets, sans pour autant citer la source ; comme *Le Matin* le fait ici avec un journal brésilien : « À propos de la représentation que la grande artiste [Sarah Bernhardt] a donnée à son bénéfice à Rio-de-Janeiro, on écrit de là-bas<sup>16</sup> ».

L'accumulation des informations qui arrivent par vapeur est ainsi une autre pratique qui ne disparaît pas des médias du XIX<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles des journaux envoyées par vapeur continuent d'être utilisées pour remplir les pages des journaux. En dépit d'être plus vieilles que les nouvelles arrivées par télégramme, les journaux ne cachent pas nécessairement que ces nouvelles sont parvenues par vapeur. Quelques journaux précisent le trajet suivi par leurs informations, afin de compléter celles qui ont été délivrées par le télégraphe :

Lisbonne, 5 décembre, 10 heures.

Le vapeur venant du Brésil apporte des détails sur le mouvement<sup>17</sup>.

Le courrier arrivé hier de Rio-de-Janeiro apporte le récit détaillé d'une révolution ; seulement, comme les lettres sont du 9 novembre, ce n'est déjà plus le récit de la dernière révolution ! Il y en a eu une depuis qui a détruit l'œuvre de la première<sup>18</sup>.

La précision sert aussi parfois à souligner comment était l'*état d'esprit* au Brésil avant que certains événements n'aient lieu, par exemple, la révolution de 15 novembre 1889. « Un paquebot français qui a fait escale hier a apporté des lettres et des journaux du Brésil jusqu'à la date du 10 novembre. Rien ne laissait soupçonner une révolution<sup>19</sup> ». Ces pratiques anciennes qui se perpétuent – telles que l'utilisation des chemins plus longs et la retranscription de nouvelles publiées dans d'autres journaux – sont désormais investies d'une nouvelle signification : il s'agit d'échapper à la censure ou

14. PINSON Guillaume. *Op cit.*

15. *Ibid.*, p. 130-133.

16. *Le Matin* « Tablettes Théâtrales », 10 août 1886. C'est nous qui soulignons.

17. *Le Temps* « La Révolution au Brésil » (Dépêche de notre correspondant particulier), 6 décembre 1889.

18. *Le Figaro* « À l'étranger – Une lettre au Brésil », 27 novembre 1891.

19. *L'Autorité* « La Révolution du Brésil », 28 novembre 1889.

de profiter des journaux anciens pour mieux analyser les événements passés. Cela corrobore l'idée qu'une nouvelle technologie modifie, mais n'élimine pas les anciennes. En effet, le développement de la presse n'est pas linéaire, les changements ne sont pas abrupts et, certainement, toute nouvelle technologie adoptée engendre toujours des transformations dans les pratiques culturelles<sup>20</sup>. Les journaux brésiliens et européens ne peuvent ignorer l'existence d'une communication directe entre eux et profitent de la rapidité de circulation des informations. Mais si les anciennes pratiques journalistiques continuent d'être utilisées, elles disposent, dorénavant, d'une fonction supplémentaire.

26 Il est aussi intéressant d'observer que malgré leur provenance différente, toutes ces nouvelles traitent des mêmes types d'événements concernant le Brésil : les actes politiques de la monarchie, la proclamation de la république et les mesures mises en œuvre par le nouveau régime, les révoltes et résistances au gouvernement militaire de la république. Toutefois, le traitement des nouvelles n'est pas toujours le même. Car, par exemple, si les nouvelles officielles du Brésil – et aussi celles des rubriques économiques du *Matin* – essaient de rassurer le lectorat international quant à la sécurité (notamment sur le plan économique) du nouveau gouvernement républicain, les nouvelles qui arrivent de l'Amérique du Sud entendent révéler une vérité cachée par le gouvernement brésilien : on y dévoile ainsi l'existence de révoltes non contrôlées, qui s'intensifient et se répandent dans d'autres régions du pays. Cette différence de motifs peut également être observée à travers l'utilisation que les journaux font de ces nouvelles, car même s'ils présentent souvent les mêmes dépêches et télégrammes, les commentaires qui les accompagnent présentent des points de vue distincts, selon leurs positionnements politiques.

### **Les personnes composant ce réseau transnational**

S'il est évident qu'il existe un réseau médiatique transnational permettant la circulation des informations et des objets médiatiques, l'identification des personnes qui le composent est une tâche plus ardue, car les médias du XIX<sup>e</sup> siècle sont marqués par l'anonymat : on trouve dans leurs colonnes des correspondants non identifiés, des nouvelles non signées, des brèves d'agence et des télégrammes qui ne sont d'aucune manière liés à une individualité. Malgré cette difficulté, quelques ressources convoquées par les journaux français nous permettent d'étudier leur circulation. Il s'agit des agences de presse, des correspondants et les interviews de Français ayant voyagé au Brésil ou de Brésiliens habitant en Europe. C'est à cela que nous allons nous intéresser maintenant.

En 1874, après les développements technologiques qui permettent les transmissions télégraphiques transcontinentales, l'agence Reuteur-Havas s'installe au Brésil<sup>21</sup>. Née

20. Mc LUHAN Marshall, *Os meios de comunicação como extensões do homem*, São Paulo, Cultrix, 1969.

21. MATHEUS Leticia Cantarela, « O telégrafo no jornalismo do século XIX (1870-1900) », *Anais do VIII Encontro Nacional de História da Mídia Guarapuava*, 28-30 avril, 2011.

en France en 1835, cette agence est devenue, à la fin du siècle, une véritable puissance internationale, disposant du monopole des dépêches en Amérique du Sud<sup>22</sup>. Cela reflète l'intérêt de la France pour la communication avec ce continent, de même que la dispute entre les trois puissances médiatiques – la France, l'Angleterre et les États-Unis – pour le contrôle des communications transnationales.

Les agences de presse, comme les télégrammes, apparaissent dans tous les journaux analysés. Dans certains journaux, une rubrique spécifique est consacrée à ces dépêches, dont on signale, en sous-titre, qu'elles proviennent d'agences<sup>23</sup>. D'autres journaux mélangent dans une même rubrique des télégrammes (dont la source est inconnue) et des brèves venues d'une agence. Par exemple, dans la *Petite République Française*, dans la rubrique « Nouvelles de l'étranger » une nouvelle commence ainsi : « L'Agence Havas nous communique la note suivante<sup>24</sup> ».

27

En dépit de l'utilisation fréquente et de l'importance des agences de presse, les auteurs de ces communications ne sont pas identifiées par les journaux. On ne précise jamais les noms des journalistes qui travaillent dans les agences de presse – ni en France, ni au Brésil. Mais, nous espérons pouvoir mieux les identifier dans les étapes suivantes de la recherche en France et au Brésil.

Parmi les provinces et villes brésiliennes d'où arrivent les télégrammes, la ville la plus citée est la capitale du Brésil à l'époque : Rio de Janeiro. Tous les journaux reçoivent de cette ville la majorité de leurs dépêches, même lorsqu'elles concernent d'autres régions. Cette centralité est due au réseau brésilien des lignes télégraphiques, qui relie les principales villes à la capitale – centre politique et économique du pays –, et aussi au fait que l'agence Havas y est installée. Mais d'autres provinces sont aussi présentes, notamment São Paulo, Rio Grande do Sul, Pará, Bahia et Pernambouc.

La participation de São Paulo au circuit des nouvelles transnationales s'explique par son énorme production de café et le fait que s'y trouve le plus puissant parti républicain du pays. On envoie des renseignements sur les cours du café, et surtout sur la révolution républicaine de 1889. La province de Rio Grande do Sul croît en importance après la proclamation de la République, car on y observe les révoltes les plus sanglantes entre les années 1891 et 1894. L'importance de ces provinces est due non seulement aux événements qui s'y déroulent, mais aussi au réseau télégraphique. D'ailleurs, la localisation stratégique des provinces du Pará (la plus importante du nord du Brésil), de Bahia (la plus peuplée au Nord-est) et de Pernambouc (d'où part le câble transatlantique qui lie le Brésil à l'Europe) explique leur présence dans les télégrammes publiés en France. La présence de plusieurs régions du Brésil dans les journaux français est un indice de la relation entre les journalistes de diverses régions du Brésil et certains journalistes étrangers, lesquels sélectionnent ce qui intéresse la presse française.

22. PINSON Guillaume. *Op cit*, p. 138.

23. Par exemple, dans *Le Temps* aux rubriques « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers » et « Dernières dépêches Havas ».

24. *La Petite République Française* « Nouvelles de l'Extérieur – La République de Counani », 9 septembre 1887.

Un autre moyen évident d'étudier la circulation des personnes est l'usage des correspondants, moyen d'information bien présent dans les journaux analysés. Ceux-ci les signalent au début ou à la fin de la nouvelle avec une parenthèse contenant l'information : « *de notre correspondant particulier* », « *d'un correspondant* », « *services spéciaux de nos correspondants particuliers* »<sup>25</sup> ; « *de notre correspondant spécial* », « *des correspondants particuliers du Temps* »<sup>26</sup> ; « *par dépêches de nos correspondants* »<sup>27</sup>, etc. Quelques journaux signalent dans le corps même de la nouvelle que celle-ci est parvenue par l'un de leurs correspondants au Brésil :

Un correspondant de Bahia raconte<sup>28</sup>.

Notre correspondant de Rio de Janeiro raconte<sup>29</sup>.

Nous avons publié, il y a quelques jours, une lettre du Brésil fort intéressante ; par un courrier suivant, nous venons de recevoir du même correspondant une nouvelle lettre, confirmant les appréciations que nous émettions à propos de la première<sup>30</sup>.

Une autre pratique courante consiste à publier des informations reçues par des correspondants d'autres journaux : « Les nouvelles expédiées par des correspondants de Madrid à des journaux étrangers <sup>31</sup> », « Selon le correspondant du Times de Buenos-Ayres<sup>32</sup> », « Un correspondant du Temps télégraphie de Bordeaux<sup>33</sup> ».

On observe encore des nouvelles envoyées par des correspondants du journal qui ne se trouvent pas au Brésil. Par exemple, *Le Matin* publie une dépêche à partir de Lisbonne envoyée par « notre correspondant particulier <sup>34</sup> » sur un accident souffert par l'empereur du Brésil à Rio de Janeiro. Cette manière d'informer sur le Brésil à travers des correspondants d'autres pays (surtout à partir du Portugal) est présente dans plusieurs journaux. Ce qui corrobore l'importance de la relation triangulaire France, Portugal, Brésil déjà soulignée par l'historiographie à propos des échanges culturels entre le Brésil et la France. Le Portugal fonctionne comme un médiateur important de ces relations<sup>35</sup>.

Les correspondants restent, pourtant, moins présents que les télégrammes. En effet, entretenir un correspondant coûte cher, surtout dans un pays aussi éloigné que le Brésil. Toutefois, il n'est pas habituel d'identifier le correspondant, même dans les nouvelles analytiques (celles qui ne sont pas des dépêches courtes).

Si ni les employés des agences de presse, ni les correspondants ne sont identifiés, les invités et commentateurs occasionnels le sont régulièrement. Les noms des personnes

25. Au *Matin*, à partir de 1884.

26. Au *Temps*, à partir de 1881.

27. Au *Figaro*, à partir de 1885.

28. *Le Matin* « Sans rubrique », 23 janvier 1886.

29. *Le Figaro* « Courrier des Théâtres » Signé Jules Prével, septembre 1886. M. Jules Prével signe la rubrique et non la brève spécifique que nous citons ici.

30. *Le Journal* « Lettre du Brésil ». Signé G, 29 octobre 1892.

31. *L'Autorité* « La Révolution du Brésil », 3 décembre 1889.

32. *Le Temps* « Bulletin de l'étranger – Dépêches Havas et renseignements particuliers – Brésil », 8 avril 1892.

33. *Le Figaro* « Courrier des Théâtres ». Signé Jules Prével, 8 janvier 1889.

34. *Le Matin*, « Un empereur à la mer » (de notre correspondant particulier), 14 octobre 1884.

35. ABREU Marcia, DEACTO Marisa, *La circulation transatlantique des imprimés*, Campinas, UNICAMP/IEL/ Secteur des Publications, 2014.

COOPER-RICHET Diane, MOLLIER, Jean-Yves, *Le commerce transatlantique de librairie*, Campinas, UNICAMP Publicações IEL, 2012.

GUIMENEZ Priscila Renata, *Feuilletons dramatiques et transferts culturels franco-brésiliens au XIX<sup>e</sup> siècle : enjeux d'une édition de la « Semaine Lyrique » de Martins Pena*, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2014. VIDAL Laurent, DE LUCA Tania (dir.), *Les Français au Brésil XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Rivages des Santons, 2011.



qui parlent du Brésil sont le plus souvent identifiés dans trois situations : quand le Brésil est en relation directe avec l'Europe, quand le pays fait l'objet d'un article de tête et quand on fait des interviews pour mieux se renseigner sur le Brésil.

Dans le premier cas – les articles qui traitent des relations directes entre le Brésil et l'Europe – les articles sont le plus souvent signés vu l'accès facile à ces nouvelles. On suppose qu'une autre cause est l'intérêt d'écrire des articles analytiques sur des événements qui ont des conséquences directes pour la France. La visite de l'empereur en Europe en 1887 offre une occasion, pour certains journaux, de souligner leur nostalgie à l'égard du régime monarchique, tandis que la dispute finale pour le territoire contesté de Counani (entre la Guyane française et le Brésil), dans la décennie de 1890, a des conséquences évidentes pour la France.

Les articles sont le plus souvent signés quand il s'agit d'analyses concernant des événements brésiliens importants, à propos desquels les journalistes formulent parfois des remarques concernant la France. Par exemple, le 26 novembre 1889, *Le Matin* publie, en première page, un article signé par Jules Delafosse – député lors de la III<sup>e</sup> République, bonapartiste, il est aussi écrivain dans plusieurs journaux, surtout bonapartistes<sup>36</sup> –, qui concerne la proclamation de la République au Brésil. L'auteur analyse non seulement la chute de la monarchie brésilienne, comme il affirme que cela est aussi le destin des monarchies européennes. Pourtant, la république n'est pas la meilleure solution, selon lui. Ce changement serait dû à la fausse perception – répandue par la République française et très divulguée par son Exposition Universelle – de que la République représente le futur. Mais, elle ne représente que l'instabilité des institutions et de la Constitution<sup>37</sup>.

Les noms que l'on peut observer le plus fréquemment sont, selon les journaux :

Journaux	Sujets des nouvelles					
	Empereur	Exposition Universelle	Counani	Abolition	République	Révoltes
<i>Le Figaro</i>	Jacques St-Cère, Édouard de Sutil, Gaston Calmette, Saint-Genest, Perry	Georges Grison	Gaston Calmette	F.	H. de Claverie	Jacques St-Cère
<i>Le Matin</i>	Gaston Jollivet, Jules Delafosse	Gaston Jollivet	Gaston Jollivet		John Lemoine, Jules Delafosse	J. Cornély, John Lemoine
<i>Le Temps</i>	-	-	-	-	-	-
<i>L'Intransigeant</i>	-	-	S.-L.	B. Malen	L. P., Henri Rochefort	-
<i>Le Petit Journal</i>	-	-	-	-	-	-
<i>L'Autorité</i>	-	-	-	Paul Manuel	De Beaupin	-
<i>La Petite République Française</i>	-	-	J. Flamet	-	-	-
<i>Le Journal</i>	-	-	-	-	-	Gémo, F. Santa-Anna Nery

36. [http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num\\_dept\)/2249](http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/2249) Consulté le 5 décembre 2016.

37. *Le Matin*, « Les rois s'en vont !... ». Signé Jules Delafosse, 26 novembre 1889.

On observe, à travers ce tableau, que certains journalistes écrivent sur plusieurs sujets (ils sont soulignés en caractère gras). Cela se passe car plusieurs de ces articles sont écrits dans des rubriques spécifiques, toujours signées par le même auteur – qui est souvent le rédacteur en chef. Parmi ces rubriques, l'article de tête est l'article le plus fréquemment signé. Sorte d'éditorial, cette rubrique est souvent l'occasion d'une prise de position concernant les sujets d'actualité, y compris les questions diplomatiques et internationales<sup>38</sup>. Cependant, les articles signés ne le sont parfois que des initiales de leurs auteurs.

Les journaux français font aussi appel à des Brésiliens et à des Français ayant vécu au Brésil. Le plus souvent on parle aux membres de la légation du Brésil à Paris, mais, leurs noms sont rarement mentionnés, hormis celui du ministre plénipotentiaire du Brésil à Paris. Un Brésilien très présent dans ces journaux est M. Santa-Anna Nery, Brésilien qui vit et travaille à Paris ; en plus d'être collaborateur au *Journal*, il est présent dans la presse française à travers des interviews qu'il accorde à d'autres journaux<sup>39</sup> ; à travers la publicité de ses cours et de ses colloques sur le Brésil<sup>40</sup> ; ou quand un journal retranscrit l'un de ses discours<sup>41</sup>. *Le Figaro* le mentionne comme « notre confrère de la presse étrangère<sup>42</sup> », étant donné qu'il est aussi correspondant d'un journal brésilien.

Les journaux publient également des interviews de Français qui ont vécu au Brésil : des politiciens, des explorateurs et des savants. Parmi eux, le journaliste Jules Gros se démarque par ses voyages en Amazonie et aussi par sa tentative malheureuse de fondation de l'État indépendant de Counani (entre la Guyane et le Brésil). Les journaux recueillent aussi des informations auprès des Français ayant des relations avec des Brésiliens, explorant ainsi leurs réseaux personnels. C'est le cas du *Matin*, qui publie une information recueillie par le célèbre abolitionniste français Victor Schœlcher, auprès de l'abolitionniste brésilien José do Patrocínio<sup>43</sup>.

Plusieurs autres personnes sont convoquées par les journaux pour parler du Brésil : les confrères d'autres journaux et d'autres pays, les membres de la colonie brésilienne en France et même l'empereur du Brésil, qui reçoit la visite d'un journaliste du *Figaro* et lui donne une interview<sup>44</sup>. Certains historiens ont mis au jour les noms de certains correspondants<sup>45</sup>, confirmant la circulation des personnes entre les plusieurs pays qui

38. PINSON Guillaume, *op cit*, p. 173-181.

39. *Le Temps* « Critique Musicale ». Signé J. WEBER, 26 décembre 1888.

40. *Le Matin* « Choses et Gens », 20 octobre 1887. *Le Figaro* « À travers Paris », 20 janvier 1886.

41. *Le Matin* « La Société des études brésiliennes », 20 janvier 1886.

42. *Le Figaro* « À travers Paris », 6 février 1887.

43. *Le Matin* « Les journaux de ce matin – L'ESCLAVAGE AU BRÉSIL », 11 août 1887.

44. *Le Figaro* « Un entretien avec l'Empereur du Brésil ». Signé Gaston Calmette publié le 29 juillet 1887.

45. DUTRA Eliana de Freitas « Frontières de la culture et de la civilisation dans le Brésil du XIX<sup>e</sup> siècle : identité et altérité dans la *Revista Popular* (1859-1862) », dans THÉRENTY Marie-Ève VAILLANT Alain (Orgs), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2010, p. 161-180. FERREIRA DOS SANTOS Marie José « *La Revue Du Monde Latin et le Brésil 1883-1896* » *Cahiers du Brésil Contemporain*, 1994, n° 23-24, p. 77-92. GUIMARAES, Valéria *op cit*, 2011. GUIMENEZ, Priscila Renata, *op cit*, 2014. PEREIRA Marcio Rodrigues, *La politique culturelle française au Brésil de 1845 à 1970 : les institutions, acteurs, moyens et enjeux* thèse d'histoire, Université de Strasbourg, 2014. PINSOLLE Dominique, *Le Matin. Une presse d'argent et de chantage (1884-1944)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012. Disponible en : <http://www.utoronto.ca/sable/collections/zola/correspondance/periodiques/matin.html> SANTOS Cláudia, *Narrativas de viagem e escrita da história: os franceses no processo abolicionista brasileiro (1850-1899)*, Rio de Janeiro, 7Letras, 2013. SILVA Camila de Freitas « A proclamação da República e sua repercussão na imprensa carioca », *Anais do XXVI Simpósio Nacional de História*, São Paulo julho 2011.

composent ce réseau médiatique transnational. Ce qui nous permet d'observer que ces passeurs culturels sont autant des Brésiliens habitant en Europe, que des Français ayant passés par le Brésil.

Il est essentiel de souligner l'importance des technologies dans les communications médiatiques transnationales du XIX<sup>e</sup> siècle, non seulement par les possibilités de circulation plus efficaces, mais aussi par les contraintes que l'accès aux technologies imposent aux sujets traités par les journaux. En effet, les ressources technologiques disponibles peuvent parfois conditionner les sujets traités par les journaux ; et l'accès variable des journaux aux technologies peut parfois expliquer les différences de sujets traités. Il existe donc un réseau médiatique transnational au XIX<sup>e</sup> siècle riche en moyens de faire circuler des informations, des objets culturels et des personnes. Cette étude tend à prouver que le Brésil y est inséré.

## Bibliographie :

ABREU Marcia, DEACTO Marisa, *La circulation transatlantique des imprimés*, Campinas, UNICAMP/IEL/ Secteur des Publications, 2014.

COOPER-RICHET, Diane MOLLIER, Jean-Yves, *Le commerce transatlantique de librairie*, Campinas, UNICAMP Publicações IEL, 2012.

GUIMARÃES Valéria (ORG), *Transferências culturais: o exemplo da imprensa na França e no Brasil Mercado de Letras*, Campinas/ São Paulo, Edusp, 2012.

32

MACIEL Laura Antunes, « Cultura e tecnologia: a constituição do serviço telegráfico no Brasil » *Revista Brasileira de História*, v. 21, n° 41, p. 127-144. 2001.

McLUHAN Marshall, *Os meios de comunicação como extensões do homem*, São Paulo, Cultrix, 1969.

PINSON Guillaume, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord – De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016.

SANTOS Cláudia, *Narrativas de viagem e escrita da história : os franceses no processo abolicionista brasileiro (1850-1899)*, Rio de Janeiro, 7Letras, 2013.

THÉRENTY Marie-Ève VAILLANT Alain (Orgs), *Presse, nations et mondialisation au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2010.

VEILLARD Marie-Sylvanie, « Aspects de la présence culturelle française à Rio de Janeiro en 1856 » *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 17, hiver 2003-2004.

VIDAL Laurent DE LUCA Tania (ORG), *Les Français au Brésil XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Rivages des Santons, 2011.